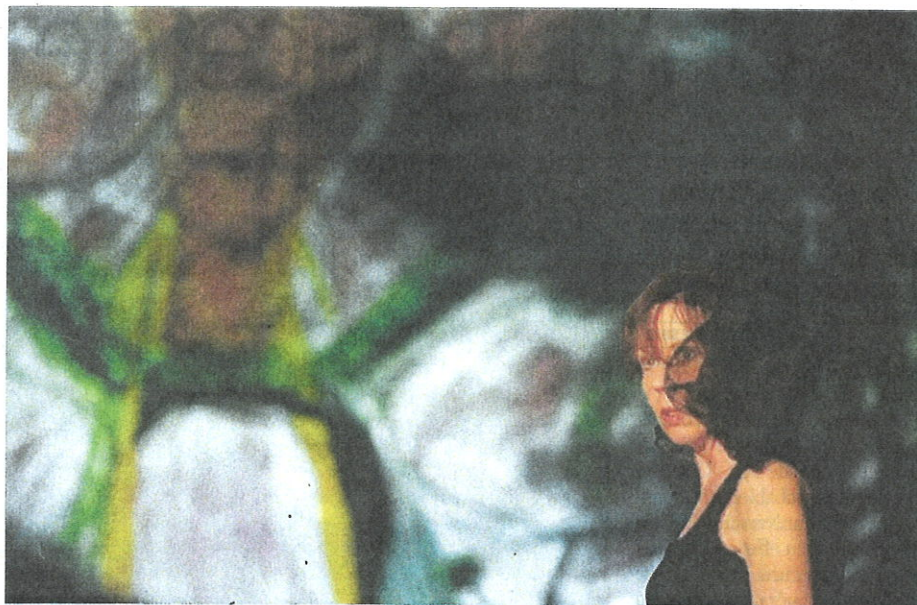


Un opéra sur la vie d'Aloïse Corbaz



Imaginé par Brigitte Ravenel, l'opéra fut inauguré en 2014 à l'abbaye de Bonmont. MARIO DEL CURTO

NYON Inspiré de la vie de la célèbre créatrice d'art brut, «La cantatrice» s'invite dans la cour du château. Un hymne à la création.

Il était une fois une jeune couturière vaudoise qui rêvait de devenir cantatrice. Une vocation qui ne plaisait pas à tout le monde. Tombée follement amoureuse d'un prêtre défroqué, elle est envoyée en Allemagne par sa sœur aînée afin d'éponger le scandale. Là, elle devient gouvernante à la cour de l'empereur Guillaume II, dont l'aura enflamme son âme. Rentrée en Suisse à la veille de la Première Guerre mondiale, elle est internée en 1918 pour schizophrénie à l'asile psychiatrique de Cery, avant de rejoindre la Rosière à Gimel en 1920, où elle commence à écrire et dessiner sur sa table de repassage.

Tel est le destin en accéléré d'Aloïse Corbaz, dont les rouleaux de papier dessiné et peuplés de couples amoureux, de scènes d'opéra, de princes et de princesses, font partie des joyaux de la Collection de l'Art Brut à Lausanne.

En 2014, soit cinquante ans après sa mort, l'univers de la Vaudoise avait fait l'objet d'un opéra de chambre créé par Brigitte Ravenel avec la complicité du compositeur Thüring

Bräm. «J'ai eu cette idée en lisant le témoignage d'une infirmière qui vivait le quotidien d'Aloïse à la Rosière. Elle y était surnommée la cantatrice car elle n'arrêtait pas de chanter, dans sa chambre, en promenade. C'était une femme très liée à la voix», raconte la fondatrice de l'association Pleine Lune, qui organise depuis dix ans lectures et concerts du même nom dans la région.

L'art pour survivre

Intitulé «La cantatrice», l'opéra sera joué pour la première fois à Nyon lundi et mardi prochains. Il se tiendra dans la cour intérieure du château avec les murs pour décor, sur lesquels seront projetées les «merveilleuses images» de la cosmogonie picturale d'Aloïse. «Thüring Bräm utilise les projections comme un élément solistique», détaille Brigitte Ravenel. Soit les musiciens accompagnent les dessins, soit la voix de la cantatrice que j'incarne.»

La partition musicale chemine entre différents états de la vie intérieure de la Vaudoise. «C'est un hymne à la force créatrice qu'on a tous en nous, ce qui a permis à Aloïse de continuer à vivre alors qu'on l'empêchait de prendre cette voie», poursuit la mezzo-soprano. Cette dernière sera accompagnée par un quintet de musiciens, pour la plupart des fidèles des concerts de Pleine Lune: Valérie Bernard (violon), Laurent

Bruttin (clarinette), George Vassilev (guitare électrique), Stéphane Chapuis (accordéon) et Maxime Favrod (percussions), emporteront les spectateurs dans la constellation sensible d'une mélomane, dont le cœur était rempli d'airs d'opéras.

De la folie au cosmos

Après une introduction sur les thèmes de la faille et du basculement dans la folie, le premier acte plonge dans l'emprisonnement. Suivi d'un intermède en lien avec la mémoire culturelle phénoménale d'Aloïse. Le deuxième acte, «très contrasté», aborde la folie, sa violence, l'humour ainsi que la nostalgie qui s'en dégagent. Plus lyrique, le troisième moment de «La cantatrice» embrasse les amours imaginaires et ceux, plus tangibles, de la pensionnaire de la Rosière pour diverses formes d'expression artistiques: dessins, peintures, collages, musique, autant de passerelles vers «la reliance au tout, au cosmos, à la vie». Un dernier acte en forme de retrouvailles avec la sérénité intérieure. © MAXIME MAILLARD

INFO

«La cantatrice», opéra de chambre inspiré de la vie et de l'œuvre d'Aloïse Corbaz, création de Brigitte Ravenel avec la complicité de Thüring Bräm, 18 et 19 juillet, 21h, cour intérieure du château de Nyon. Vente et réservations: 022 361 13 81; creation@pleine-lune.ch